

La souris d'eau



N° 22 Troisième trimestre 2021

Journal de la commission culture du Conseil de quartier Montsouris-Dareau

Archives: <http://sourisdeau.online.fr/archives.html>

"Ecoutez la chanson bien douce,
Qui ne pleure que pour nous plaire
Elle est discrète, elle est légère:
Un frisson d'eau sur de la mousse!"
Paul Verlaine-Sagesse.
(Dédié à l'hommage à G.BRASSENS).



Edito

2021, année erratique, prête à souffler tous les espoirs et à les reprendre soudainement, dans un tourbillon sanitaire, tourbillon dont la soudaineté associée à la brutalité nous impose l'adaptation et l'assimilation.

Mais l'automne se prépare tant bien que mal et il y a des signes qui ne trompent pas.

En cette fin d'été, je lève les yeux et je la vois ; elle est à moins de deux mètres de moi, je la regarde virevolter dans un air léger et frais.

Sa couleur jaune vif attire mon attention ; son vol gracieux m'inspire un certain respect sachant que la terre allait irrémédiablement l'attirer et l'engloutir. La feuille, car il s'agit bien d'une feuille, vole librement et l'éphémère de sa condition ne semble pas la troubler, car l'automne est bien là, d'autres feuilles, aux multi-couleurs, vont la rejoindre pendant de longs mois sur le sol parisien. Nous sommes prêts pour cette nouvelle et régulière transformation.

Notre journal continue, quant à lui, d'être publié et ses pages consacrent le dynamisme de notre quartier qui prépare beaucoup d'évènements en cette rentrée ; deux centenaires pour débiter ces festivités :

-Le centenaire de la naissance de G. Brassens né le 22 octobre 1921 à Sète mais qui vécut à Paris dans le XIVème et des évènements prévus pour fêter cette date dont nous vous rappellerons le programme.

Sommaire :

Edito : P.1-2

Arts : La statue de Thomas Paine P. 2-3
Samuel Beckett et le 14^{ème} P.4-6

Histoire contemporaine G. Brassens,
centenaire de sa naissance : P.7-8

Vie de quartier : Centenaire église St
Dominique P.9

Journée Solid'air : 10-07 2021 P.10-11

Festival des « jardins du monde en
mouvement » Cité internationale P.11

La Boite à archives : P. 12

-Le centenaire de l'église Saint Dominique 20 rue de la Tombe-Issoire, avec, pour celle-ci, de belles manifestations.

Flânez au parc Montsouris du côté du boulevard Jourdan pour admirer la statue de Thomas Paine qui vous fera découvrir une histoire qui prend naissance loin de Paris, puis allez flâner à la cité internationale autour des œuvres réalisées pour le festival des «jardins du monde en mouvement».

Un bel hommage aussi à Samuel Beckett, un voisin célèbre qui vécut heureux dans notre quartier. En cet automne 2021 les promenades se feront sur un rythme musical et littéraire ; suivez le guide et vous serez étonnés de découvrir que l'histoire se décline au présent et que nous sommes là pour l'aider et l'embellir encore.

Mylène Caillette rédactrice en chef

Arts

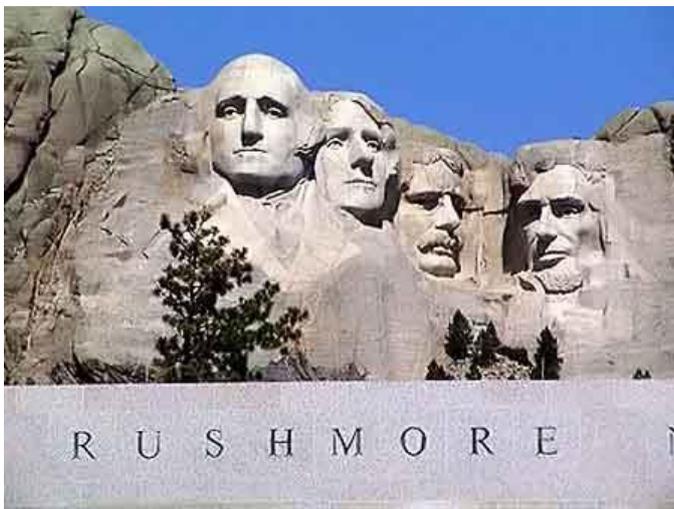
La statue de Thomas Paine dans le parc Montsouris

Connaissez-vous le lien entre les statues des quatre présidents des Etats Unis du Mont Rushmore et le parc Montsouris? Cette sculpture spectaculaire représente les visages de quatre présidents célèbres des Etats-Unis : George Washington, Thomas Jefferson, Théodore Roosevelt et Abraham Lincoln.

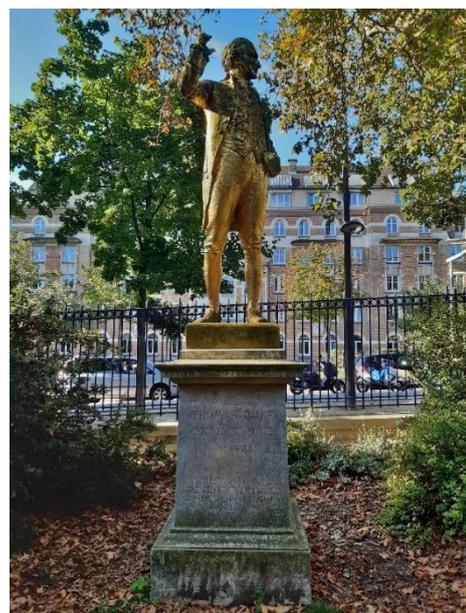
Nota: L'oeuvre a été sculptée dans le granit sur un cadre de plus de 1740 mètres de hauteur. Chaque visage mesure environ dix-huit mètres de haut, soit deux fois plus que celui du sphinx de Gizeh et situé dans le Dakota du Nord. La statue du premier président Washington a été inaugurée en 1930.

Aucun lien vraiment? Mais si, vous savez! Vous avez vu sa signature dans le parc:

John Gutzon de la Mothe Borglum:



Vous êtes passé à de nombreuses reprises devant la statue de Thomas Payne dont le sculpteur est précisément John Gutzon de la Mothe Borglum (1867-1941), l'auteur de la sculpture du Mont Rushmore.



Thomas Payne, né en 1737 à Thetford (GB), mort en 1809, est un intellectuel pamphlétaire, révolutionnaire britannique, américain et français. Ses écrits, notamment «*Les droits de l'Homme*» (1791) ont également exercé une grande influence sur les acteurs de la Révolution française: il est élu député à l'Assemblée Nationale en 1792. Puis, considéré par les Montagnards comme un allié des Girondins, il est progressivement mis à l'écart, notamment par Robespierre, il est emprisonné en décembre 1793. Thomas Payne resta en France jusqu'en 1802, période pendant laquelle il critique l'ascension de Napoléon Bonaparte, qualifiant le Premier consul de «*charlatan le plus parfait qui eût jamais existé*».

Il est connu pour son engagement durant la révolution américaine en faveur de l'indépendance des treize colonies britanniques en Amériques du Nord. Sur l'invitation du président Thomas Jefferson, il revient aux États-Unis où il meurt à New Rochelle (USA) en 1809 à 72 ans.

Abraham Lincoln lut avec intérêt ses écrits et le cita à plusieurs reprises. Thomas Payne est aujourd'hui considéré comme l'un des pères fondateurs des États-Unis. Il a exposé ses positions dans un célèbre pamphlet intitulé «*Le sens commun*», publié quelques mois avant la signature de la Déclaration d'indépendance américaine de 1776.

Cet hommage à Thomas Payne n'est donc pas installé en France par hasard. Mais l'époque avant la Deuxième Guerre mondiale n'était pas propice à une inauguration en grande pompe. Ceci explique sans doute que la statue, offerte en 1938, resta cachée durant toute l'occupation allemande. Puis elle ne fut érigée qu'après la Libération de Paris, le 29 janvier 1948, sur le trottoir du boulevard Jourdan, côté parc Montsouris, faisant face au Pavillon des États-Unis de la Cité Universitaire. Peut-être pour éviter les déprédations de la statue de Montaigne devant la Sorbonne, en 2009 elle fut installée à l'intérieur du parc Montsouris, en tournant le dos à la Cité Universitaire. Elle est tournée vers le Nord, sur le sentier de Gentilly, à côté de l'allée de la mire, mais toujours à proximité du pavillon des États-Unis.

François Cantegreil membre du CDQ Montsouris-Dareau.

John Gutzon de la Motte Borglum (1867-1941)

Il est l'exemple d'un artiste mondialement connu pour une œuvre monumentale mais qui se trouve méconnu hors de son pays pour ses autres œuvres pourtant réputées en Amérique. Sa biographie est intrigante et l'a desservi. Son père, Jens Borglum (1839-1909), sculpteur sur bois quitta le Danemark pour s'installer dans l'état de l'Idaho aux USA ou, devenu Mormon, il vécut avec deux sœurs Ida et Christana. Cette dernière mit au monde John en 1867 puis quitta son mari pour s'installer dans le Nebraska où la polygamie était interdite. Plus tard il fut reproché à John Gutzon d'avoir fréquenté le KKK (Ku Klux Klan) mais il dénia toute appartenance et affirma que c'est la recherche de sponsors qui lui fit fréquenter ce milieu. Comme beaucoup d'artistes de cette époque John Gutzon vint à Paris entre 1890 et 1893 pour y suivre les cours à l'académie Julian. Il y rencontra Auguste Renoir qui l'influença. Pendant son séjour à Paris il exposa au Salon de de peinture et de sculpture. Parmi ses œuvres les plus connues se trouvent un buste monumental de Lincoln, les Saints et apôtres de la Cathédrale Saint-Jean-le-divin de New York, Raboni, Wars of America, œuvre colossale de 42 personnages et plusieurs statues en pied ou à cheval de personnages politiques ou militaires américains. Il fut le premier artiste dont le Metropolitan Museum of Art acheta une œuvre de son vivant. :



Wars of America (1926) Military Park Newark, New Jersey, USA.

François Cantegreil membre du CDQ Montsouris-Dareau.

Samuel Beckett et le 14ème arrondissement

Samuel Beckett est un écrivain, romancier, dramaturge, poète et scénariste irlandais d'expression française et anglaise. Il a reçu le prix Nobel de littérature en 1969. Il a longtemps vécu dans le 14ème arrondissement où il est mort et enterré. C'est pour l'honorer que la belle promenade piétonne arborée au milieu de l'avenue René Coty, porte son nom depuis 1999.

Beckett naît en 1906 à Dublin dans une famille de la bourgeoisie protestante irlandaise. Il fait de brillantes études en langues modernes à TCD (Trinity College Dublin) où il est reconnu également comme un sportif de haut niveau.

« Sam » arrive en France en octobre 1928, âgé de 22 ans, comme lecteur d'anglais à l'École normale supérieure (ENS) de la rue d'Ulm.

Son séjour va changer le sens de sa vie. Il papillonne dans Paris pour « s'assurer que le monde est resté à sa place depuis la veille ». Resté dans le Quartier latin jusqu'en septembre 1930, il est introduit auprès de James Joyce qui vit alors à Paris. Fortement impressionné par l'auteur d'*Ulysse*, de 25 ans son aîné, il entretiendra avec lui des relations régulières qui se concrétiseront difficilement en une véritable amitié.

Beckett jeune au Quartier latin



En 1932, « Sam » revient à Paris pour fêter les cinquante ans de Joyce. Mais il ne peut pas rester en France, en raison de la vague de xénophobie déclenchée par l'assassinat, par un Russe Blanc, du Président de la République Paul Doumer. Dépourvu de la carte de séjour obligatoire et sans ressources, il est caché plusieurs jours par Jean Lurçat dans sa maison atelier du 4, villa Seurat. Sauvé par l'argent d'une traduction du « Bateau ivre » (poème d'Arthur Rimbaud) que l'on croyait perdue, il retourne à Dublin où il traverse une mauvaise passe et se met à boire. Il part à Londres pour entreprendre une psychothérapie, rédige un roman « *Murphy* » et publie des poèmes.

Il voyage en Europe et retourne à Dublin où les relations avec sa mère empirent.

Il revient à Paris en octobre 1937. Il est ivre tous les jours. Il a une brève liaison avec Peggy Guggenheim, la riche héritière américaine.

C'est à « Paname » qu'il résidera la plupart du temps pendant 52 ans, jusqu'à sa mort en 1989, avec une nette prédilection pour la Rive gauche (le 14ème en particulier) « *seul endroit où j'ai été aussi heureux que possible* ». En janvier 1938, Il est attaqué au couteau par un proxénète, alors qu'il rentrait à l'aube avec des amis, à l'angle de l'avenue d'Orléans (maintenant du Général Leclerc) et du passage Rimbaud, gravement blessé il est hospitalisé à l'hôpital Broussais.

Grâce à l'aide financière de James Joyce, il put bénéficier d'une chambre particulière pour sa convalescence. Quelques semaines plus tard, au cours du procès, il demanda à Prudent (nom de famille prédestiné !), son agresseur, pourquoi il l'avait attaqué si violemment. Et Prudent répondit : « *Est-ce que je sais ?* ».



C'est à Broussais qu'il reçoit la visite de Suzanne Dechevaux-Dumesnil, qui jouait avec lui au tennis quand il était à l'ENS.

Cette musicienne, de six ans plus âgée que lui, devient sa compagne puis son épouse. Il s'installe avec elle 6, rue des Favorites, près des abattoirs de Vaugirard. Ses amis commencent à découvrir un homme tranquille, sûr de lui et de son art.

Il évite désormais de choquer par ses propos.

En 1939, surpris par la déclaration de guerre, il reste à Paris, car écrit-il plus tard : « *Je préférais la France en guerre à l'Irlande en paix* ». Le 9 juin 1940, c'est l'exode : il prend le dernier train, sans papiers en règle, et après Toulouse, Cahors et Arcachon, il décide de rentrer à Paris pour s'engager dans la Résistance en octobre. Il joue le rôle de boîte à lettres et va collecter des renseignements sur les installations allemandes en Normandie. Puis, rattaché au réseau Gloria avec Suzanne, le couple échappe de peu à l'arrestation et se réfugie en zone libre à Roussillon-en-Vaucluse où ils passent plus de deux ans. « Sam » a la nostalgie de Paris et écrit en anglais un roman « Watt ». Ses papiers ne lui permettant pas de vivre en France, il s'engage dans une unité irlandaise de la Croix-Rouge à Saint-Lô (ville martyre) jusqu'en janvier 1946. Pour son action, il obtiendra la Croix de guerre et la Médaille de la Résistance.

C'est à Saint-Lô qu'il écrira son dernier poème en anglais. Son choix du français est dicté, dit-il, par « un style faible » qui appauvrit sa langue et permet minimalisme et dépouillement pour mettre en valeur la beauté et la puissance de sa pensée.

De retour à Paris (rue des Favorites), Beckett est saisi d'une frénésie d'écriture qui durera jusqu'en 1964. Il écrit sans arrêt la nuit, dormant le jour. Son épouse Suzanne (qui de fait est son agent littéraire), parvient à trouver un éditeur, Jérôme Lindon, pour les romans, mais les ventes restent modestes. Lindon rachètera par la suite les éditions de Minuit où seront publiées la plupart des œuvres de Samuel Beckett en français.

En 1953, le metteur en scène et acteur, Roger Blin, sur les conseils de Tristan Tzara et Max-Pol Fouchet, monte la pièce « En attendant Godot » à l'ex-théâtre de Babylone (28, boulevard Raspail). Cette pièce a un énorme succès auprès du public et de la critique. Il s'agit d'un récit statique où deux vagabonds attendent Godot pour un rendez-vous, sans savoir pourquoi. Ces deux personnages dialoguent et divaguent sans véritablement communiquer ; d'où le nom « d'anti-théâtre ou théâtre de l'absurde ». Il écrira par la suite d'autres pièces de théâtre dont « Les beaux jours » longtemps jouée par Madeleine Renaud au Théâtre des Champs-Élysées. Chaque pièce est une partition musicale composée de sons, d'éclairages, de mots et de silences.

En octobre 1960, il emménage avec son épouse Suzanne au septième étage d'un appartement neuf 38, boulevard Saint-Jacques, avec deux entrées séparées, ce qui permettait à chacun de garder son indépendance.

Il se cloître aussi, le plus souvent seul, dans une petite maison de campagne à Ussy-sur-Marne (près de La Ferté-sous-Jouarre) pour écrire au calme et se reposer.

Désormais célèbre, « Sam » complète sa panoplie par le cinéma et la télévision. En 1964 il tourne « Film » pratiquement muet avec Buster Keaton, souhaitant ainsi donner au cinéma « autre chose qu'un divertissement commercial et réaliste ». Il écrit et réalise aussi des pièces pour la télévision, telle « Dis Joe » que Jean Deleuze appelle poème visuel.

En 1969, il reçoit le prix Nobel de littérature, son éditeur, Jérôme Lindon, ayant fait savoir qu'il ne refuserait pas le prix, contrairement à Jean-Paul Sartre. Mais il refuse d'aller à Stockholm car il a toujours refusé les interviews et n'a jamais accepté d'être filmé.

Beckett s'éloignait peu de son domicile quand il vivait boulevard Saint-Jacques. Il jouait souvent au billard aux Trois Mousquetaires avenue du Maine. Il rencontrait ses amis au Falstaff rue du Montparnasse, au Rose Bud rue Delambre, ou encore à la Closerie des Lilas à Port Royal. A la fin des années 70, son troquet préféré était le Petit Café dans l'hôtel PLM (maintenant Hôtel Marriott) 17, boulevard Saint Jacques. Il y jouait aux échecs, buvait de la bière et y donnait rendez-vous à ses visiteurs. La célèbre photo ci-contre, a été prise au crépuscule en 1985, par l'Irlandais John Milihan. Devant le cliché, « Sam » s'est écrié : « *C'est ce que je suis* ».



Beckett au Petit Café ex hôtel PLM actuellement Paris Marriott Rive Gauche.

A la fin de sa vie, l'écriture de Beckett s'épure et se réduit. Ses textes sont de plus en hantés par la mort, mais sans apitoiement. Citons dans Solo (1982). « *Jadis à chaque vie un visage... Cette tâche grisâtre. Là tout seul.* » et « *Partir pour le vrai noir où, à la fin, ne plus avoir à voir* ».

Après le décès de son épouse, en juillet 1989, Samuel, malade, part dans la maison de retraite « Le Tiers Temps » (26, rue Rémy Dumoncel Paris 14). John Calder, son éditeur et ami anglophone, raconte que le whisky irlandais Jameson étant sa boisson favorite, ses visiteurs lui en apportaient, mais oubliaient les livres. Il y meurt le 22 décembre 1989.



Il est enterré au cimetière du Montparnasse (12ème division) aux côtés de Suzanne.

Rappelons sa ligne préférée dans Godot : « *que l'on naît à cheval d'une tombe* » et dans Cap au Pire : : « *Inclinée comme de vieilles pierres tombales, tendre mémoire s'incline. Dans ce vieux cimetière, noms effacés et de quand à quand. Inclinées muettes sur les tombes de nuls êtres* ».

En dépit de son attitude négative et de tous les efforts de notre société de consommation pour nous faire regarder la vie positivement, le travail de Beckett gagne constamment en popularité.

Beckett ne croyait en rien, bien que la religion soit un arrière-plan constant de son œuvre, d'une manière souvent étonnante et provocatrice. Son humour noir, son ironie absurde, ses mots qui ne disent rien et disent tout en font un écrivain très actuel et inoubliable.

Anne-Marie de Vassal, membre du CDQ Montsouris-Dareau

Le centenaire de la naissance de Georges Brassens

G. Brassens (1921-1981) « L'amoureux du XIVème et des mots »

« Je suis un être limité, en faisant des chansons, je pense que je fais ce que je sais le mieux faire et ce qu'on attend de moi ».

Dans le numéro 21 de « La souris d'eau », nous avons évoqué l'installation de G. Brassens dans l'immeuble Le Méridien rue Dareau et comment, par un merveilleux hasard, il s'était retrouvé voisin de Jacques Brel, avec lequel il entretiendra une belle amitié. Mais cela se passe longtemps après son arrivée à Paris, nous y reviendrons.

Pourquoi l'évoquer à nouveau ?

Parce que cet automne, nous allons fêter le centenaire de sa naissance, le 22 octobre 1921 à Sète.

La mairie du XIVème prévoit des animations dans tout l'arrondissement cet automne du 9 septembre au 23 octobre . En effet le XIVème et le poète-chanteur G. Brassens ont eu une longue histoire d'amour de plus de trente ans.

C'est dans le XIVème que, quittant Sète en 1940, il vient à Paris chez sa tante qui tient une pension de famille 173 rue d'Alésia.

« La vie de G. Brassens va se dérouler dans le XIVème arrondissement qui restera son quartier de prédilection. Habiter ailleurs dans la capitale lui semble inimaginable (.....) » Brassens – L mécréant de Dieu – Jean-Claude Lamy – Albin Michel – 2004.

En 1942, il est convoqué à la mairie du XIVème pour le Service du Travail obligatoire (STO) ; il est envoyé en Allemagne où il travaillera 72h par semaine avec, pour seul aliment, une simple soupe.

Profitant d'une permission en mars 1944, il décide de ne pas repartir et il sera recueilli par un couple, Jeanne et Marcel Planche, qui habitent 9 impasse Florimont dans le XIVème, avec lesquels il va tisser des liens très forts.

Jeanne Bonniec, de trente ans son aînée, est la première à croire en lui ; elle voit le poète en devenir et l'encourage.

G. Brassens se sent en sécurité, il est facile de s'y cacher car le lieu est presque introuvable :

« Il se trouve qu'elle habite dans une toute petite impasse de deux mètres de largeur, dissimulée de la rue d'Alésia par un mur aveugle de quatre mètres de hauteur, l'impasse Florimont. » G. Brassens – Biographie intime – Daniel Ichbiab – City 2006.

L'impasse Florimont C'est un lieu où le confort n'existe pas :

« C'était un taudis (.....) On était bien dedans, on n'avait ni eau, ni électricité (...) J'ai un sens de l'inconfort tout à fait exceptionnel » G. Brassens à Philippe Nemo.

En effet, André Larue, dans son livre « Brassens ou la mauvaise herbe » en fait une description éloquent : *« Petit appendice en coin, branché sur la rue d'Alésia, entre l'ancienne rue de Vanves (rue Raymond Losserand) et la rue Didot (.....). éclairée la nuit par un vieux réverbère, bordée de maisons lépreuses à deux étages, maintenues l'une à l'autre de chaque côté de la voie par des tringles de fer, sillonnée par des canaux d'eau sale, cette venelle me fit l'effet d'être trop vraie pour abriter un poète comme Georges et à la fois indigne de sa qualité. ».*



« La pièce, étroite et en longueur, où nous bavardions servait en principe de salle à manger (.....) A côté du lit, une armoire pleine de livres (.....) Près de la fenêtre unique, un poêle sur lequel réchauffait en permanence une cafetière.

Débouchant près de la table ronde (...) un escalier en colimaçon conduisait à la chambre de Jeanne. Dans la cour cimentée, où l'été Georges, torse nu, faisait sa toilette, à gauche en sortant de la maisonnette, les WC à la turque ; en face, un double apprentis qui servait, d'un côté, de basse-cour (.....) de l'autre, de chambre pour Marcel, le mari de Jeanne. » Brassens-
Le livre du souvenir-Martin Monestier-Pierre Barbatier - Editions Tchou 2006.



Georges va beaucoup lire et pour cela il s'approvisionne à la bibliothèque du XIVème : « Alors je me suis abimé dans la lecture. Je m'y suis plongé et la bibliothèque du 14ème, si elle avait bonne mémoire, elle se souviendrait de moi. J'y étais tous les jours. ». Brassens – Homme libre – Jacques Vassal- Le cherche-midi – 2011.

Bien que G. Brassens ait écrit « Auprès de mon arbre », il aimait surtout être en ville ; c'est d'ailleurs impasse Florimont qu'il a écrit cette chanson, apercevant un arbre sur le terrain avoisinant et qui dépassait du mur de séparation :

« J'ai plaqué mon chêne - Mon alter ego – On était du même bois – Un peu rustique, un peu brut – Dont on fait n'importe quoi – Sauf, naturell'ment des flûtes. »

« Brassens aimait la ville, Paris et son XIVème arrondissement surtout et ne goûtait guère la campagne. ». Brassens à la lettre – Chloé Radiguet – Denoël 2006.

Fidèle à lui-même, G. Brassens habitera impasse Florimont pendant vingt-deux ans. Par la suite, il achète la maison au numéro 7 et la mitoyenne du numéro 9.

Ce n'est que lorsque Jeanne décide de se remarier à 75 ans avec un squatter de l'impasse Florimont, de trente ans son benjamin, que Brassens déménage dans un appartement au dernier étage de l'immeuble Le Méridien. Il y retrouve Jacques Brel, son voisin de palier. Lorsque Georges quitte son appartement, il donne son perroquet gris cendré aux gérants de l'immeuble. Il a acquis un appartement 28 avenue Reille au rez-de-chaussée, face au parc Montsouris dans lequel il habitera brièvement avant d'emménager définitivement dans une petite maison au 42 rue Santos Dumont dans le XVème (quittant ainsi son cher XIVème !).

Sa carrière est lancée depuis octobre 1952 et il remplit les salles jusqu'en 1977.

A partir de 1976, le directeur de l'Olympia lui propose sa salle mais Brassens refuse, préférant Bobino qui se situe dans le XIVème et à deux pas de chez lui.

Il fera salle comble pendant six mois – record à ce jour – d'octobre 1976 à mars 1977.

En 1981, victime d'un cancer de l'intestin, il est traité par son médecin, le docteur Bousquet qui l'accueillera dans sa maison familiale à Saint Gely-sur-Fesc près de Montpellier où il décède le 29 octobre 1981.

Il repose dans le cimetière de la Py à Sète.

« The Atomik Nation » qui est un laboratoire artistique de street art musical, mettra en place dès le 28 octobre, impasse Florimont, la première des boîtes à musique d'un parcours qui rendra hommage au cent ans de la naissance de G. Brassens.

La chanson choisie est : « les amoureux sur les bancs publics » de 1953

<https://www.youtube.com/watch?v=Q4fmC4X00NQ>

Pour les événements à venir, voir sur le site de la mairie : mairie14.fr ;

Mylène Caillette membre du CDQ Montsouris-dareau.



La paroisse Saint-Dominique fête son centenaire du 6 au 10 octobre 2021

La paroisse a été officiellement inaugurée le 7 octobre 1921 par le cardinal Dubois.

Pour marquer son centenaire dans la joie et le partage, la paroisse organise une grande fête du 6 au 10 octobre 2021.

L'église, construite par l'architecte Georges Gaudibert à partir de 1913, en béton armé avec remplissage de l'ossature en briques et pierres agglomérées, ne fut achevée qu'en 1921 du fait de la première guerre mondiale. Elle est d'un style romano-byzantin très particulier et offre l'exemple des recherches architecturales menées en France entre 1910 et 1920.

Le grand orgue de l'église Saint-Dominique est plus ancien que l'église. Il date de 1904. Il était la propriété d'un compositeur et organiste qui avait fait construire cet orgue pour son hôtel particulier. Inauguré, après une première restauration en 1945, par Marcel Dupré, il vient à nouveau d'être complètement restauré.

L'Abbé Keller, figure bien connue de notre quartier, a été nommé vicaire de l'église Saint Dominique en 1920. Grâce à sa fortune personnelle et à des dons, il a créé la « Cité du Souvenir »



1921
2021

Conférence
Veillée de louange et adoration
Cross dans le quartier
Concert d'orgue
Messe de clôture présidée par Mgr Michel Aupetit
Animations pour les enfants

Venez fêter
LE CENTENAIRE
DE LA PAROISSE SAINT-DOMINIQUE
du 6 au 10 octobre 2021

Plus d'infos :
Paroisse Saint-Dominique - 20 rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris
www.saintdominique-paris.com

rue saint Yves et acheté la Ferme Montsouris, proche de l'église saint Dominique, afin d'héberger des familles durement éprouvées après la première guerre mondiale. Homme exceptionnel il a été considéré comme un précurseur de l'action sociale touchant le logement, l'accès à la propriété, la santé, l'éducation et les loisirs.

Au programme : conférences, veillée festive, concerts d'orgue, messes avec Mgr Michel Aupetit (archevêque de Paris), déjeuner paroissial, cross dans le quartier, animations pour les enfants, etc.

Tous ceux qui le souhaitent peuvent déposer un témoignage dans le « Panier des Grâces » au fond de l'église.

Plus d'informations : *église Saint-Dominique 20, rue de la Tombe-Issoire Paris 14ème.*

www.saintdominique-paris.com;

<https://saintdominiqueparis.com/evenements>;

Un livre, dirigé par Marie-Françoise Baslez et Patrick Bonnemaïson, retracera bientôt l'histoire

de la paroisse. Il sera sous peu disponible.

Nous en parlerons dans un prochain article de « La Souris d'eau ».

Anne-Marie de Vassal et Joëlle Nafziger, membres du CDQ Montsouris-Dareau

Compte-rendu de la Journée : Quartiers « Solid’Air » le 10 juillet 2021

Suite au réveillon Solidaire du 31 décembre 2020, réalisé malgré toutes les contraintes de la crise sanitaire, les bénévoles ont évoqué l’idée de faire un autre événement solidaire durant l’été.

L’objectif de ce nouvel événement « Solid’ Air » était de venir en aide aux étudiants, élèves et familles isolés. Des réunions ont été organisées avec des volontaires des conseils de quartier, associations, service de démocratie locale et protection civile de notre arrondissement.

Des référents ont été désignés pour chaque thématique : communication, relation avec associations, collectes et logistique.

Des affiches, flyers, plannings de collectes ont été réalisés, l’information sur l’événement a été transmise par la mairie aux conseillers, relayée par les bénévoles et associations à leurs contacts, diffusée sur les réseaux sociaux, distribuée et affichée dans chaque quartier afin de sensibiliser tous les habitants sur l’événement.

Les collectes ont été organisées de façon à permettre aux habitants de déposer leurs dons le plus près possible de leurs domiciles.

Les habitants, les voisins, les conseillers, les membres de l’Association Saint Yves Nouvelle, la Sirène et des Hyper-Voisins ont répondu massivement à l’appel, certains venus même du 13eme, d’autres ont traversé l’arrondissement pour venir aux lieux de rendez-vous et remettre leurs dons.

Les Artistes du 14^{ème} ont répondu massivement, présents pour participer aux Quartiers Solid’Air :

- Écouter l’orchestre La Sirène avec ses 30 musiciens
- Admire les artistes dansant avec le Saxo, Sylvie et Arthur
- Profiter de la play list de Benjamin et Yacine
- S’initier à la Capoeira avec les deux sympathiques membres de Jogaki
- Jouer aux échecs avec Jean Louis
- Apprendre les gestes de premiers secours avec la Protection Civile
- Participer à une fresque graphique sur le thème Quartiers Solid'air avec Sophie
- Jouer et créer avec perles et couleurs grâce à Kadet

Un stand des Conseils de Quartier a été installé, les conseillers présents se sont relayés pour informer les habitants



Le samedi 10 juillet 2021 le temps n’était pas au rendez-vous, hélas, mais cela ne nous a pas découragé.



A 11h les stands des dons par thématiques : hygiène, scolaire, puériculture, livres, ont été installés, la sono et la fanfare raisonnent sur la Place Jacques Demy.

Les enfants courent et dansent avec leurs parents, les bénévoles derrière leurs stands renseignent, invitent, discutent et surtout remplissent les sacs des produits choisis par les bénéficiaires.

Un peu plus de cent cinquante personnes se sont rendues à l'évènement, plusieurs dizaines de familles ont bénéficié des dons collectés.

Tous nos remerciements vont aux donateurs, aux associations, Conseils de quartiers qui ont voté le financement, à la mairie et à tous les bénévoles qui ont été présents durant toute la journée Solid' Air, à Marie Hélène Mallet qui est venue avec son véhicule transporter tous les dons de Montsouris Dareau jusqu'au camion de l'association Cap Solidarités garé à la mairie .

Merci à l'association Cap Solidarité pour leur implication durant tout l'évènement et à l'Association Saint Yves Nouvelle qui a prêté main forte et a assuré les collectes de plus de huit cents articles du quartier



Montsouris-Dareau ainsi que leurs stockage, chargement et déchargement.

Merci à la protection Civile de leurs engagements et formations sur le terrain et au **service** Démocratie locale d'avoir suivi tout le déroulement depuis le début.

Bravo et merci à tous ceux qui ont permis ce bel élan de solidarité inter quartiers du 14^{ème} *Rezkia Benckekida et Luisa Carvalho membres du Comité d'Animation du CDQ Montsouris-Dareau.*

Cité Internationale : Festival des « jardins du monde en mouvement » 4ème Edition Du 6 mai au 4 novembre 2021

Si vous ne les avez pas encore découvertes, n'hésitez pas à vous promener dans le parc de la Cité universitaire internationale autour de cinq réalisations inscrites dans le cadre du festival de jardins contemporains à Paris intitulé : « Jardins du monde en mouvement », dans sa quatrième édition. En effet depuis 2017, la Cité propose un projet de développement cité 2025. Ce festival



se propose de sensibiliser le public à la relation que peut entretenir l'architecture avec le paysage. Dans ce but, cinq jeunes talents inscrits ou diplômés dans une école d'architecture, d'urbanisme ou de paysage ont été sélectionnés pour réaliser, dans le parc, cinq jardins éphémères. (*Voir le parcours sur ciup.fr/jmm2021*).

Œuvre n°4

Vous pourrez les découvrir jusqu'au 4 novembre 2021 :

1-A tribute to Luis B par Soline Portmann, paysagiste et scénographe

2-Ecrins de nature par Fanny Giraudeau, architecte.

3-Poème pour demain par Adam. W. Pugliese, architecte et artiste.

4-La voix des plantes et des pierres par Audrey Cartmes, Clara Le Meur, Clémence Mathieu, J.

5-Sphères victorieuses par Lila Boulnois, Elodie Guillemot, Alexis Campagne.

Mylène Caillette, membre du CDQ Montsouris-Dareau.

La boîte à archives



Carrefour Tombe Issoire – Sarrette années 1900



Place des Droits de l'Enfant

Suzy a ouvert sa boîte à archives et retrouvé cette vieille photo.

Reconnaissez-vous et savez-vous situer ce lieu du 14e ? Ecrivez à Suzy pour lui soumettre vos propositions.



Réponse dans notre prochain numéro.

Rédactrice en chef : Mylène Caillette

Mise en page et photos : Patrick Fravallo Dessins : Baptiste Fravallo.

Personnes ayant participé à ce numéro :

Anne-Marie de Vassal, Joëlle Nafziger, Rezkia Benchekida, Luisa Carvalho, François Cantegreil, Patrick et Baptiste Fravallo.

Retrouvez aussi « *La souris d'eau* » sur le site de la Mairie du 14e : mairie14.paris.fr.

Lien pour consulter les comptes rendus des plénières :

<https://www.mairie14.paris.fr/mes-demarches/vie-quotidienne-et-demarches/test/le-conseil-de-quartier-montsouris-dareau-225#comptes-rendus>

Notre compte Facebook : [cdq.montsourisdareau.1](https://www.facebook.com/cdq.montsourisdareau.1) Twitter : [@Cdqmontsouris](https://twitter.com/Cdqmontsouris)